



Combats pour les sommets

Occuper le sommet a toujours été d'une importance stratégique pour les factions adverses qui combattent pour la suprématie locale ou régionale. Le terrain accidenté des zones de montagne donne non seulement un avantage militaire stratégique, mais peut aussi servir de refuge pour les mouvements d'opposition qui se retirent des zones de plaine. Comme beaucoup de régions montagneuses sont à cheval sur deux pays ou plus, les conflits transfrontaliers transforment souvent ces régions en champs de bataille et leurs habitants en hôtes sans défense. Qui plus est, si les forces d'opposition s'installent sur le territoire, les communautés montagnardes deviennent des insurgés.

Que peut-on faire? Comment affronter ce problème?

Les pages précédentes décrivent certaines des principales raisons pour lesquelles les régions montagneuses souffrent des conflits de façon disproportionnée. Mais la cause fondamentale est le fait que les régions montagneuses sont souvent les lieux les plus pauvres et les moins développés de la planète, outre la patrie de cultures indigènes. L'inégalité sociale, la marginalisation politique et les pressions exercées sur l'environnement sont autant de problèmes qui oppriment couramment les pauvres. Et à mesure que les conflits se prolongent, la violence a un impact plus fort sur l'économie. Et les pauvres deviennent de plus en plus pauvres.

Heureusement, le monde est davantage conscient de la nécessité de protéger les habitants de la montagne et leurs environnements depuis une dizaine d'années – précisément depuis le Sommet de la Terre de Rio en 1992, notamment grâce à « l'Année internationale de la montagne 2002 » et au-delà. Il a été également reconnu que les problèmes de la montagne ne peuvent être résolus par une seule organisation, mais requièrent une coopération entre communautés montagnardes, scientifiques, organismes de développement, décideurs, société civile, secteur privé et gouvernements. Il faut une action coordonnée sur de multiples fronts – politique, économie, éducation, santé, environnement. Puisque les seules personnes pouvant prévenir ou résoudre les conflits à long terme sont les habitants eux-mêmes, ils doivent faire partie intégrante des décisions prises et des actions entreprises.



MONTAGNES POUR LA PAIX PAIX POUR LES MONTAGNES

Le glacier Siachen entre l'Inde et le Pakistan est le plus long glacier de montagne du monde – et le champ de bataille à plus haute altitude. Pendant 20 ans, les forces armées de l'Inde et du Pakistan y ont combattu, faisant 15 000 victimes. En outre, 1 000 kg de déchets d'activités humaines sont déversés, chaque jour, dans les crevasses du versant indien. Ces déchets finiront dans le fleuve Indus, dont dépendent des millions de gens.

Transformer toute cette zone en Parc de paix transfrontalier pourrait aider à résoudre ce conflit. Le parc permettrait aux deux parties de se retirer en sauvant leur honneur; il épargnerait des milliers de vies humaines et des milliards de roupies; et il freinerait la dégradation d'une splendide zone de montagne. Les parcs de paix transfrontaliers visent à encourager la coopération et la paix entre les pays et à conserver l'écosystème. Le nombre d'aires protégées traversant les frontières, au nombre de plus de 169 aujourd'hui, a doublé depuis 1990.

Heureusement, de nombreuses alliances et initiatives couronnées de succès, petites ou grandes, sont en cours pour promouvoir la paix et la stabilité dans les régions de montagne. L'élan doit se poursuivre. En prenant des mesures concertées – à l'échelon individuel, national, régional et international – de promotion de la paix et de la stabilité dans les régions montagneuses, le nombre de personnes affamées et sous-alimentées dans le monde pourrait être considérablement réduit, et les ressources naturelles pourraient être maintenues au profit des générations à venir.

Groupe de la montagne
Service de la conservation des forêts
Division des ressources forestières
Département des forêts
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie
E-mail: mountain-day@fao.org
Site web: www.partenariatmontagne.org

Journée internationale de la montagne

LA PAIX AU SOMMET

L'importance de la réduction des conflits pour la mise en **valeur** des montagnes

2004



LES MONTAGNES COUVRENT ENVIRON UN QUART DE LA SURFACE ÉMERGÉE DE LA PLANÈTE ET ABRITENT 10 POUR CENT DE SA POPULATION. ELLES RENFERMENT UNE PROFUSION EXTRAORDINAIRE DE VIE VÉGÉTALE ET ANIMALE ET CONSTITUENT UNE SOURCE D'EAU POUR TOUS LES GRANDS FLEUVES DU MONDE.

Pourtant, les montagnards – qui sont les gardiens de ces ressources inestimables – comptent parmi les populations les plus pauvres, les plus affamées et les plus marginalisées du monde. De fait, beaucoup des 800 millions de personnes victimes de sous-alimentation chronique aujourd'hui vivent en montagne. Dans certains cas, leur insécurité alimentaire découle de la croissance démographique, qui a souvent un plus fort impact sur la pauvreté dans les régions montagneuses à cause de la fragilité de leurs ressources naturelles. Dans d'autres, la faim est une conséquence de l'abandon des pratiques traditionnelles au profit de méthodes non adaptées au terrain montagneux.

Une des principales causes de la pauvreté et de la faim dans les régions montagneuses est le chaos engendré par les conflits armés. En 1999, les régions de montagne ont été le siège de 23 sur 27 des grands conflits armés du monde.⁽¹⁾ Les conflits armés empêchent les gens de mener les activités quotidiennes qui leur permettent de vivre, comme semer et récolter les cultures. Là où les champs sont minés, les terres agricoles doivent être abandonnées jusqu'à ce que de coûteuses opérations de déminage soient possibles, ce qui prend généralement plusieurs années. Les routes, les écoles et autres infrastructures sont détruites, freinant le développement économique. Et naturellement, les morts, les blessés et les chocs émotionnels des conflits armés font des ravages chez les individus mais aussi à l'échelle nationale.

⁽¹⁾ Un « grand conflit armé » est un conflit qui provoque la mort d'au moins 1 000 personnes, que ce soit par combats traditionnels, terrorisme, guérilla ou répression de minorités.



LA PAIX AU SOMMET

Cependant, à l'origine des conflits se trouve, entre autres, la pauvreté. Les questions ethniques et religieuses, l'inégalité sociale, la marginalisation politique et la destruction de l'environnement sont des causes principales de conflit – communément le lot des pauvres. Et à mesure que le conflit se prolonge, la violence a un impact de plus en plus négatif sur l'économie. Dans ces conditions, les pays pauvres s'enfoncent dans un cercle vicieux où la pauvreté engendre le conflit et le conflit aggrave la pauvreté. Un conflit moyen tend à accroître de 30 pour cent le nombre de personnes vivant dans la misère.



En période de conflit, les femmes des régions montagneuses ont un plus lourd fardeau à porter. Les hommes partent au combat et les femmes se retrouvent chefs de famille. Leur charge de travail augmente sensiblement car elles doivent compenser la perte de la main-d'oeuvre masculine. Avec un accès limité à la terre, au crédit, à l'instruction, à la technologie et aux organisations rurales – autant de facteurs à même d'améliorer leur bien-être et celui de leurs familles – leur productivité est mise à rude épreuve, et avec elle, le peu de sécurité alimentaire qui leur restait et tout espoir de s'extraire de la pauvreté.

Il est clair, par conséquent, que sans la paix, nous ne pouvons réduire la pauvreté. Sans la paix, nous ne pouvons garantir les disponibilités alimentaires. Sans la paix, nous ne pouvons même pas envisager la mise en valeur durable des montagnes. Pourquoi les régions montagneuses souffrent-elles de façon disproportionnée des conflits? Voyons pourquoi de plus près.

Rivalité pour l'eau

Chaque jour, une personne sur deux étanche sa soif avec de l'eau qui vient des montagnes. Un milliard de Chinois, d'Indiens et de Bangladais, 250 millions d'Africains, et toute la population de Californie font partie des 3 milliards d'habitants de la planète qui dépendent de l'écoulement continu d'eau douce de la montagne pour de multiples usages – boire, utilisations ménagères, irrigation, hydro-électricité, industrie et transport. Il n'est guère surprenant que les montagnes soient appelées les « châteaux d'eau de la planète ».

La plupart des grands fleuves du monde traversent plusieurs pays. La rivalité sur l'affectation de ces ressources partagées est très répandue, en particulier dans les zones arides et semi-arides comme le Moyen-Orient et l'Asie Centrale. Des rivalités « amont-aval » sont à l'origine de nombreux conflits, les deux parties cherchant à garantir leurs approvisionnements en eau, aussi bien en termes de quantité que de qualité. En 1995, par exemple, les différends sur l'eau ont déclenché 14 conflits internationaux.



Diversité ethnique et affrontements ethniques

« *Les combats armés dans les régions montagneuses – quelque 105 guerres et conflits combattus de 1945 à 1995 – ont causé 11,1 million de victimes, dont 7,8 millions de civils. Si les catastrophes naturelles sont généralement bien couvertes par les médias, la communauté mondiale a tendance à ignorer les combats en montagne sous toutes leurs formes, y compris le traitement atroce des minorités de montagne. La transformation des minorités de la montagne en réfugiés apatrides doit cesser.* »

Université des Nations Unies

Dans les vastes régions montagneuses, les gens ont toujours eu tendance à s'installer dans les vallées individuelles séparées par des crêtes à pic, ayant peu de contact avec leurs voisins. En outre, à cause de leur relative inaccessibilité, de nombreuses régions montagneuses ont constitué des zones de refuge pour les populations indigènes et les minorités ethniques, ou pour les communautés forcées de se déplacer pour raisons politiques et/ou économiques.

La diversité ethnique en soi ne déclenche pas le conflit ou la violence. Mais cette diversité peut ouvrir la voie au conflit en présence de stress sociaux et économiques, ou si la politique du gouvernement marginalise les minorités ethniques. Malheureusement, c'est le cas dans de nombreuses régions.

Le développement et ses conséquences

Le développement peut, sans le vouloir, être une cause de conflit dans les régions montagneuses. De nombreuses initiatives de développement – l'extraction minière et la construction de barrages, par exemple – sont entreprises par des étrangers à la région qui exploitent les ressources en faveur des habitants en contrebas. Souvent, les populations locales ne sont pas consultées sur les projets, pas plus qu'ils n'interviennent dans les décisions de conception des projets. Les montagnards en subissent les conséquences – destruction de leurs logements, de la qualité de l'air et de l'eau et de l'intégrité des sols. Et ceci aboutit souvent à de violents conflits.

Il ne faut pas oublier non plus que l'intervention rapide à la fin d'un conflit prend souvent la forme d'aide alimentaire. Si l'aide alimentaire peut être nécessaire dans l'immédiat, elle ne résout pas le problème à long terme. En outre, elle n'affronte pas les questions à l'origine du conflit – prévenir les situations de conflit en montagne est tout aussi important qu'y répondre. Comment pouvons-nous aider à empêcher le déclenchement des conflits ou l'aggravation des souffrances des communautés montagnardes? En créant des économies de montagne saines, autonomes et durables.

Un refuge pour la drogue

La quasi-totalité de la production de cocaïne et d'héroïne du monde est concentrée dans trois petites régions montagneuses: le Triangle d'Or d'Asie du Sud-Est (Thaïlande du Nord, Myanmar, République démocratique populaire lao et Chine du Sud-Ouest), le Croissant d'Or d'Asie du Sud-Ouest (Pakistan du Nord et Afghanistan) et le Triangle blanc des Andes (Bolivie, Colombie et Pérou). Et ce n'est pas une coïncidence – ces régions de montagne réunissent trois ingrédients essentiels: de bons sols, un climat favorable et une extrême pauvreté chez les paysans.

Pour les organisations criminelles transnationales, la cocaïne et l'héroïne signifient de grosses sommes d'argent. Beaucoup des paysans n'ont d'autre choix pour survivre que la culture de stupéfiants. Lorsque les gouvernements et les organisations internationales s'efforcent de réprimer les cultures illicites, ce sont souvent les fermiers pauvres qui en subissent les conséquences.

ABANDON DES CULTURES DE PAVOT EN THAÏLANDE

Pendant des siècles, les habitants des collines d'Asie du Sud-Est vivaient tranquilles en « mangeant la forêt », suivant leur cycle agricole traditionnel. Mais les pressions croissantes sur la terre – et le conflit qui les ont accompagnées – ont détruit l'équilibre naturel du cycle, et la forêt a commencé à disparaître. Les populations des collines du nord de la Thaïlande se sont retrouvées à devoir cultiver le pavot, et à la fin des années 60, produisaient 150 tonnes d'opium par an.

En 1969, le roi de Thaïlande Bhumibol Adulyadej Maharaja a lancé le Projet royal, destiné à ramener les gens des collines à la stabilité et à la prospérité sans l'aide du pavot. Des stations de recherche ont été mises en place pour tester le potentiel de centaines d'arbres fruitiers et de légumes de climat tempéré comme cultures de rente. Des volontaires des universités et des organismes gouvernementaux ont ensuite présenté les plantes retenues aux villageois des montagnes, dans des centres de démonstration.

Près de 300 villages de montagne ont bénéficié directement du projet, qui a créé également des écoles, des coopératives, des banques de riz et des services médicaux. Les abricotiers donnés par le Japon poussent aux côtés des pêchers et des pruniers d'Amérique du Nord, des poiriers et des kakis de Taiwan, des pommiers d'Israël et des kiwis de Nouvelle-Zélande. La culture de l'opium a reculé de 85 pour cent.

POINT CHAUD À LA FRONTIÈRE R.D. DU CONGO, RWANDA ET OUGANDA

Créé en 1930, le Parc des Virunga s'étend sur 8 000 km² le long de la frontière de la République démocratique du Congo avec le Rwanda et l'Ouganda. A l'époque, c'était la seule réserve naturelle d'Afrique, où les chasseurs étaient interdits et les touristes bienvenus. Mais depuis 1994, les touristes ont été remplacés par les réfugiés et les milices. Un million de Rwandais, qui ont quitté leur pays depuis, ont trouvé refuge dans le Parc, de même que des centaines de guerriers traditionnels congolais et de milices Hutu responsables du génocide au Rwanda. Les gardes-chasse du Parc disent que les hommes armés agissent sous l'autorité d'un guerrier congolais. Une de leurs violences principales a consisté à décimer de nombreuses espèces animales par le braconnage: il ne reste qu'environ 1 400 éléphants, sur plus de 7 000 avant la guerre; et la population d'hippopotames a chuté de 20 000 à environ 1 300. Jusqu'à présent, les gorilles de montagne sont la seule espèce endémique à avoir survécu à la guerre, grâce à la coopération transfrontières entre les gardes-chasse du Rwanda, de l'Ouganda et de la R.D. du Congo.

Annette Lanjou, primatologue au Programme international de conservation des gorilles, dit que si la paix régnait dans la région, les derniers 720 gorilles de montagne du monde pourraient produire quelque 20 millions de dollars EU par an de recettes liées au tourisme pour les trois pays. Pourtant, on estime que ce patrimoine mondial ne sera protégé que par un meilleur engagement des autorités locales et un règlement final de la guerre de la R.D. du Congo. Et surtout, cela mettra fin à cette tragédie humaine qui a déjà fait environ 3 millions de victimes.

